

## Les raisons de mon engagement

Entrevue avec le sénateur Louis de Broissia

Claude Arpi

*M. de Broissia est sénateur de la Côte d'Or, président du Conseil général.  
Il est également président du Groupe d'Information sur le Tibet au Sénat.*

*M. de Broissia, pouvez-vous parler nous du Groupe d'Information sur le Tibet ?*

C'est à l'Assemblée nationale que j'ai d'abord créé avec Jean-Michel Bellorgey un groupe parlementaire pour le Tibet en 1988. C'était la première fois que dans un système parlementaire européen un parlement s'occupait officiellement de la question du Tibet. Plus tard, nous avons été suivis par le parlement suédois, puis le Bundestag ; le parlement européen a aussi constitué un groupe d'études sur le Tibet plus tard. Cela a commencé en 1989 par une rencontre avec des moines sortant de prison que Jean-Michel Bellorgey et moi avons reçus. Le premier groupe pour le Tibet à l'Assemblée avait plus de 200 membres. Après la création d'un groupe par l'Assemblée, le Sénat a suivi. Quand je suis arrivé au Sénat, avec mon ami Claude Hurrier, j'ai demandé la création d'un groupe comme celui de l'Assemblée. Après un an de palabres, il a finalement été reconnu. Donc aujourd'hui, il y a donc deux groupes officiels, l'un à l'Assemblée et l'autre au Sénat. Quand nous sommes allés récemment à Dharamsala, nous y avons été officiellement en visite. Et aujourd'hui quand je travaille avec l'ambassade de Chine à ce que notre groupe puisse être présent à Lhassa fin août, c'est une action officielle.

Je rencontre l'ambassadeur de façon régulière pour lui présenter nos activités. Nous lui disons : « Vous nous dites que le Tibet c'est la Chine, il est donc logique que l'on vienne vous en parler. » Je vais bientôt y aller, accompagné de Mme Michèle André, une socialiste, de M. Yvan Renar, un

membre du PCF et de M. Nogrix de l'UDF. Toutes les tendances politiques sont représentées. Nous rencontrerons auparavant le Directeur Asie-Océanie au Quai d'Orsay. Notre but est de préparer cette visite au Tibet, à laquelle se joindra peut-être des représentants du groupe de l'Assemblée. Nous voulons visiter le Tibet et rencontrer « véritablement » des Tibétains, pas seulement les autorités chinoises. On peut même envisager de rencontrer les prisonniers d'opinion, y compris le panchen Lama, Gedun Nyima que nous avons parrainé. C'est une condition que nous allons faire valoir.

Au Sénat, nous faisons tous partie du groupe d'amitié France-Chine et dans ce cadre, l'autonomie du Tibet (qui est inscrite dans la Constitution chinoise), doit être examinée, il n'est pas une question de sécession. En fait, si la Chine ne reconnaît pas l'autonomie du Tibet, c'est un reniement de sa propre Constitution. Avant les Jeux Olympiques de 2008, les autorités chinoises ont un intérêt extrême, très puissant, à promouvoir cette autonomie prévue dans leur Constitution. Autonomie signifie la fin d'une colonisation visible, [la possibilité] de pratiquer leur religion, leur langue, d'avoir leur propre éducation. Le Sénat a publié un rapport officiel sur le sujet. Tous les sénateurs du groupe l'ont signé et il a même été diffusé en chinois et en tibétain. Et nous mentionnons dans ce rapport « la colonisation chinoise ». J'ai négocié mot à mot le contenu avec les services diplomatiques du Sénat. Donc les mots ont été pesés. Je termine en disant que la diplomatie parlementaire doit respecter la diplomatie d'Etat mais elle doit demeurer la vigie encombrante de l'expression d'un peuple. Que cela dérange, tant pis, que cela arrange, tant mieux. Mais ce que nous demandons, est en conformité, je le rappelle, avec la Constitution chinoise.

*C'est aussi en conformité avec l'accord en 17-points qui a été « forcé » sur les représentants du dalai-lama en 1951.*

Exactement. Nous ne voulons pas accuser la Chine, nous voulons mettre la Chine devant ses responsabilités, c'est plus grave ! La Chine se dit responsable du Tibet, et nous acceptons que la Chine est plus proche du Tibet que nous Français ou que des Indiens, alors nous leur disons :

« Respectez vos propres institutions ».

D'accabler ces 6 millions de tibétains et de les éliminer est ce que j'appelle un filtre noir. Avec un appareil photo, si vous utilisez un filtre rose, la photo est illuminée, avec un jaune, c'est comme s'il y a du soleil, avec un filtre noir, vous ne voyez que du gris. Le Tibet est pour le monde le filtre noir de la Chine. Le monde voit la Chine à travers ce filtre et nous leur disons : « Il est dans votre intérêt de le transformer [ce filtre], de changer votre image ». C'est ce point sur lequel nous nous battons : « Votre image vous coûte une fortune, si vous ne faites rien pour le Tibet avant 2008 (les JO), vous n'arriverez pas [à avoir une bonne image]. » Nous sommes des amis exigeants de la Chine. On constate que la colonisation du Tibet donne de la Chine une détestable image, et nous Français nous savons ce que signifie « colonisation ». Nous leur disons : « Arrêtez de décrire le dalaï-lama comme le laquais de l'impérialisme, personne ne sait plus ce qu'est un laquais en France »

Montrez l'image d'une Chine moderne, ouverte au monde, puissante économiquement. Nous, nous reconnaissons que la Chine a amené beaucoup de progrès au Tibet, par exemple dans le domaine de l'éducation, mais si vous voulez sédentariser les nomades, alors nous disons : « Halte, chacun est en droit de choisir son mode de vie ». Nous avons fait une action similaire quand les Chinois voulaient coloniser une partie du Tibet avec l'aide du FMI. Chacun a un droit d'ingérence quand il s'agit des Droits de l'homme.

La cause tibétaine est extrêmement populaire en France. [Pour beaucoup] c'est une cause qui est chère et sacrée, elle a quelque chose de mystérieux. Il y a aussi le côté David et Goliath qui intéresse les Français. En outre, nous insistons sur la protection de l'environnement du Tibet, où

naissent tous les fleuves importants de l'Asie. Dans cette mesure, la cause tibétaine concerne toute l'Asie et la planète entière.

Il n'est peut-être pas politiquement correct de dire en avril 2006 que là où les conflits du monde se résolvent par les armes ou le terrorisme, les Chinois ont le privilège d'avoir pour interlocuteur un représentant spirituel et temporel qui est prêt à abandonner son pouvoir spirituel et qui prêche la non-violence. C'est une chance fantastique [pour la Chine]. Mais la jeunesse tibétaine est lasse d'attendre, nous l'avons constaté à Dharamsala. Le jour où le dalaï-lama ne sera plus là, quel Tibétain (religieux ou politique) aurait la force d'âme de dire « pas de terrorisme ». Nous leur disons : « Profitez de cette chance, vous avez une chance folle, même si vous ne l'aimez pas. Nous, Français, avons bien discuté avec Ho Chi Minh dans le passé. Ne laissez pas cette chance passer, elle est fugace. ».

Les Jeux Olympiques représentent un risque d'échec pour la Chine. On fera l'éloge de l'organisation, mais on dira que la Chine est sous tutelle policière.

J'aurais envie de dire au peuple chinois « N'ayez pas peur ». Mais le peuple est-il informé, c'est une autre question. Sans doute que non ! Récemment je montrais des photos prises à Dharamsala à quelqu'un qui ne connaissait pas et je disais combien j'étais frappé par la sérénité qu'expriment tous ces regards de Tibétains. J'ai passé une journée au Centre des réfugiés à Dharamsala, j'ai revu cette visite en photo : ils ont un regard paisible, serein, calme, un grand calme intérieur.

Je n'ai jamais entendu le dalaï-lama dire un mauvais mot sur la Chine, contre les dirigeants chinois. Il demande même de prier pour eux. C'est une chance historique. Si Ben Laden pouvait dire « prions pour George Bush » et appelait toutes les mosquées à en faire de même, ce serait fantastique. La Chine a cette chance. Et pourquoi donc la Chine ne respecterait-elle pas sa propre Constitution ?

*Les Chinois n'ont -ils pas peur de créer un précédent pour les autres provinces comme le Sin-Kiang ?*

Oui, je le crois. Ils ont peur que l'Empire du Milieu ne soit plus l'Empire du Milieu. Mais pourquoi avoir peur du Tibet, [si son autonomie était authentique] ce serait bon pour l'image de la Chine moderne. Et puis la modernité et la tradition ne sont pas incompatibles.

« Faites confiance », disons-nous aux Chinois : « Faites confiance à la maturité des Tibétains (et à votre propre maturité). » Ils découvriront alors le Tibet. Jusqu'à maintenant ils ont toujours considéré les Tibétains comme des barbares.

*Mais la Chine change ! Le fait que ce Forum bouddhiste ait été organisé et qu'il y ait des dizaines de millions de bouddhistes en Chine en est la preuve.*

Ils considéraient les Tibétains comme des montagnards [incultes et barbares]. Maintenant, ils ont en face d'eux des Tibétains pacifiques (et ceci grâce au dalaï-lama). Bien sûr qu'il y a des tendances violentes parmi les jeunes Tibétains, j'en ai rencontré ; des Tibétains qui croient encore à l'indépendance du Tibet.

On dit aux Chinois chaque fois qu'on les rencontre : « Comment est-il possible qu'étant un peuple de 1.4 milliards d'habitants, aussi puissants que vous, vous ayez peur de six millions (et vous dites 3 millions !) d'individus, ou que vous ayez peur d'un homme ? » Qu'est-ce que c'est que cette nation qui tremble ? Est-ce la religion, mais il y a déjà des millions [de Chinois] qui pratiquent la religion en Chine !

D'une façon un peu paradoxale, nous qui défendons l'autonomie tibétaine, nous défendons la grande Chine. Se contenter de commercer avec la Chine, ce n'est pas les respecter. « On vous parle des Droits de l'homme, car on vous respecte ; on ne voit pas en vous qu'une nation commerçante. Vous avez une religion millénaire, une culture millénaire.

Pour que l'on puisse avoir plus de respect pour vous, respectez le Tibet. Cela vous coûte quoi ? » Nous allons nous rendre à Lhassa. Nous leur dirons : « Montrez-nous ce que vous voulez, mais laissez les Tibétains avoir leur langue, leur religion, leur façon de vivre... »

A Dharamsala, j'ai été très passionné par l'exemple démocratique tibétain. C'était avant les résultats des récentes élections. On s'aperçoit qu'il y a une vraie démocratie, une démocratie originale et intelligente avec des sortes de coopératives ou de kibboutz utilisant l'agriculture organique, on a vu l'éducation avec la méthode Montessori, l'enseignement des langues, la médecine tibétaine.

On se dit que la Chine est en train de gâcher des chances énormes qu'elle a au Tibet. Si un jour, les dirigeants chinois étaient moins craintifs (aujourd'hui ils ont peur de leur ombre), alors les choses changeraient. Je dois également dire que chaque fois que j'ai été en Chine, j'ai été très bien reçu, même si cela prend du temps à obtenir un visa !

*Au cours des interviews pour la Revue, beaucoup nous ont dit regretter que la présidence de la République ou le Quai reste très timide, surtout par rapport à votre action parlementaire très positive.*

Cela a malheureusement toujours été le cas, quel que soit le parti au pouvoir. La seule certitude que nous ayons, et là je l'ai du Président de la République lui-même, c'est que chaque fois qu'il rencontre le Président chinois ou les dirigeants chinois, il aborde systématiquement le problème du Tibet. J'ai l'assurance formelle que le Président Chirac n'a pas raté une seule occasion dans ce sens. Cela provoque parfois un déplaisir [des Chinois]. Mais en même temps, il ne veut pas que cela soit mis sur la place publique, ne voulant pas faire un cas de force majeure. Je le regrette car le Président Bush, comme l'avaient fait les Présidents Clinton et Bush Père, a reçu le dalaï-lama et les Chinois ont continué de commercer avec l'Amérique comme avant. Cela n'a pas eu de conséquences. On se fait une fausse idée de la Chine.

Un jour l'ambassadeur de Chine (le précédent) m'a dit pourquoi. « M. de Broissia, pourquoi vous occupez-vous du Tibet, moi je ne m'occupe pas de la Corse ». Je lui ai répondu : « Pouvez-vous me garantir qu'il n'y a aucun réfugié corse en Chine, pas un seul... Je serai ravi que l'on parle de la Corse en Chine si nous ne respectons pas les droits du peuple corse. En fait l'autonomie corse conviendrait très bien au dalai-lama.» J'ai ajouté : « M. l'ambassadeur, renseignez-vous bien, je crois que la Corse est un modèle que chérirait le dalai-lama, en plus c'est une île ! »

On ne doit pas opposer à la peur de la Chine vis-à-vis du Tibet, notre propre peur juste parce que la Chine est puissante. De dire : « Il ne faut pas se fâcher avec eux » est une fausse diplomatie.

*Cela date de longtemps.*

C'est une vieille révérence. Moi, je suis un ami exigeant. Les Chinois disent : « Heureusement que l'on n'a pas beaucoup d'amis aussi exigeants. » Mes amis [personnels] sont exigeants, malheureusement, en Chine cela vous coûte très cher [d'être exigeant] et je vous le dis car j'aime la Chine. Ceux qui s'engagent pour le Tibet ne sont pas automatiquement des anti-chinois. Je suis très admiratifs de la Chine, mais pas de tout en Chine. Si les Chinois nous disaient : « Vous avez tort de ne pas préserver votre patrimoine, [et si c'était vrai] je dirais qu'ils ont raison de nous le dire. » Nous Français, nous sommes des gens qui nous exprimons.

C'est peut-être cette démocratie intelligente pratiquée par les Tibétains qui fait le plus peur à la Chine. Le dalai-lama a promis que lorsqu'il reviendrait au Tibet, il n'occuperait aucun poste, donc le principe de la théocratie est mort depuis longtemps.

*On a l'impression que c'est ce qui fait peur aux Chinois.*

Pour moi, cela été une vraie découverte, cette démocratie tibétaine prenant racine dans la sagesse orientale et des principes d'humanité. Mais cela pourrait faire tache d'huile et c'est peut-être cela qui crée l'inquiétude.

Je pense que ce système [tibétain] pourrait permettre à la Chine d'avoir un système central fort avec un principe de concession [vis-à-vis du Tibet] qui me semble être dans l'esprit chinois : les empereurs laissaient de l'autonomie aux provinces.

La Chine veut s'ouvrir sur le monde, elle veut les Jeux, donc elle doit être préparée à subir la pression mondiale. Je suis pour cette ouverture, j'ai personnellement signé une pétition en faveur des Jeux Olympiques à Pékin. La Chine n'est plus une puissance refermée sur elle-même. Ce n'est pas l'Albanie. Et puis c'est de Gaulle qui a reconnu la Chine en premier. Je pense que je parle comme parlerait le général de Gaulle : Faisons confiance à la Chine et disons lui que l'on veut qu'elle évolue de l'intérieur et que [si elle le faisait] ce serait pour elle une voie de grand succès : « N'ayez pas peur d'expérimenter, même pour le Sin-kiang ».

*Comment voyez-vous la relation avec l'Inde ? Le dalai-lama nous a parlé d'un « pont ». La Chine parle aujourd'hui de son développement pacifique. En dépit du fait que l'on sent qu'il y a toujours une possibilité de conflit entre l'Inde et la Chine, pensez-vous qu'une solution au problème tibétain puisse aider à bâtir ce pont ?*

[La présence de l'Inde] a poussé la Chine à se raidir dans ce qui était dans un contexte post-guerrier [référence à l'arrivée de Mao au pouvoir] et préindustriel [avant Deng Xiaoping], mais aujourd'hui quand on dit aux Chinois : « Enrichissez-vous », on n'en fait pas des guerriers. Ils auront besoin de zones « sans guerriers ». Et l'Inde a montré combien elle a su accueillir les Tibétains tout en respectant la souveraineté de la Chine (obtenue par la force). L'Inde est une démocratie. J'ai été frappé par la

gentillesse de l'Inde par rapport à cette expérience et par rapport au dalaï-lama.

*C'est la première chose que Nehru a dite au dalaï-lama en 1959 : « Je ne vous aiderai pas politiquement, mais j'éduquerai vos enfants. »*

C'est une chose fantastique d'intelligence. On voit [à Dharamsala] des gens qui respectent la nation indienne et qui, en même temps, vivent à part. En quoi cela générerait-il que la même chose se passe à Lhassa ? En rien ! On pourrait continuer d'apprendre le chinois, le tibétain, l'anglais comme ils l'apprennent en Inde. .

Ce pays et ces gens sont extrêmement attachants. Jusqu'à la fin de mes jours, je garderai cette image des trois moines tibétains que j'avais reçus à l'Assemblée, qui me montraient les tortures (avec les instruments) qu'ils avaient subies et en même temps avaient un sourire ! Notre génération a été marquée par la 2eme guerre mondiale. Or ces résistants tibétains (à une occupation inique), n'ont jamais levé le poing, pas même la voix. J'en ai reçu qui ont passé 25 ans en prison, comme ces nonnes [chantantes], ils ont tous une sérénité incroyable. Cela leur vient sans doute de leur religion, que je respecte bien que je sois catholique pratiquant. Et puis, ils ont encore gardé l'espoir, ceci après près de 50 ans. Ils ont encore la flamme.

Je trouve extraordinaire cette paix dans ce pays magique. C'est un trésor de l'humanité qui doit être préservée. Si la Chine est grande, elle lui donnera son autonomie, elle laissera les exilés revenir car, comme je le disais à l'ambassadeur, les exilés corses sont en Corse, les Tibétains sont partout.